

La rentrée au logis leur disait aussi qu'après avoir été des amoureux tout à la joie d'être unis et d'admirer les beautés de la nature et de l'art, la vie réelle allait les prendre avec ses devoirs et ses responsabilités et en faire réellement des époux.

Et cette émotion fut à la fois si douce et si poignante qu'une muette étreinte pouvait seule l'exprimer : ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Ce fut le jeune mari qui se ressaisit le premier ; il plaisanta pour réagir contre les larmes qui lui montaient aux yeux : " Madame, maintenant, va me faire le plaisir d'accepter quelque chose, Thé ? Tilleul ? Fleur d'oranger ? "

Elle rit, mutine : " Fleur d'oranger ? Il me semble que ça retarderait un peu... Que dirais-tu d'un tilleul ? "

— Deux tilleuls, deux ! commanda-t-il du ton d'un garçon de café, et, courant à l'armoire, il se répondit à lui-même : Voilà ! m'sieur, voilà !...

Tandis que dans le petit samovar l'eau chauffait, ils s'assirent l'un près de l'autre, regardant danser la jolie flamme de l'alcool.

Dis donc, fit la jeune femme, il faut qu'il soit prêt bientôt, ton tilleul, il va être minuit.

— Pourquoi ? Tu es fatiguée ? Tu le prendras au lit.

— Après minuit, je ne le prendrai pas du tout, je communie demain.

Fréval la regarda d'un air si étonné qu'elle ajouta vivement :

— Voyons, tu sais bien que je communiais tous les jours à la maison, je vais reprendre mes habitudes.

— Oui, étant jeune fille... mais à présent...

— Sais-tu ce que m'a dit mon directeur de conscience ?... Il m'a dit : Après votre mariage vous devriez plutôt communier deux fois qu'une, puisque vous aurez plus de responsabilités.

Sans répondre, l'ingénieur sourit à l'originalité du propos ; sa femme, un peu inquiète, insista : — Tu comprends, n'est-ce pas, que j'aurais plus besoin des lumières de Dieu qu'autrefois ; pas à ton sujet, tu seras mon aide, mais nous ne resterons pas toujours deux, j'espère bien, et puis j'aurai mes domestiques,